

L'Alsace et la Moselle : lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale

Alsace and Moselle - memorial sites of the First World War

Das Elsass und Lothringen: Länder der Erinnerung an den Ersten Weltkrieg

Cédric Stoll



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1957>

DOI : 10.4000/alsace.1957

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 305-316

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Cédric Stoll, « L'Alsace et la Moselle : lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1957> ; DOI : 10.4000/alsace.1957

L'Alsace et la Moselle : lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale

De la Première Guerre mondiale, il demeure en Alsace et en Moselle des lieux de mémoire plus ou moins connus. Champs de batailles, nécropoles nationales ou constructions militaires sont autant de traces des événements qui ont marqué ces régions.

L'aménagement de ces lieux tels que nous les connaissons aujourd'hui résulte à la fois de l'action publique et de l'initiative privée, les deux agissant souvent de concert. Dès les lendemains de la Grande Guerre, la République française se montre soucieuse de préserver les champs de bataille et de rassembler les corps de ses tués au combat au sein de nécropoles nationales. Les associations permettent également l'entretien des lieux de la mémoire de 1914-1918. Le Souvenir français s'attache depuis 1887 à entretenir les monuments des morts pour la France. Plus récemment, des associations de droit local, composées de bénévoles, font revivre des lieux de mémoire délaissés. La réconciliation franco-allemande, depuis les dernières décennies, semble promouvoir la vocation mémorielle de certains sites à une échelle européenne. Ainsi, la *Bundeswehr* participe elle aussi régulièrement à des travaux de réfection sur les champs de bataille alsaciens. Enfin, l'histoire de la région fait que beaucoup de sites constituent également des lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

À la veille du centenaire du déclenchement de 1914-1918, il est intéressant de découvrir ou de redécouvrir ces lieux de mémoire, témoins poignants et silencieux des événements, d'autant plus que les derniers combattants de ce conflit se sont éteints il y a peu. Bien que spécifiques à l'Alsace et à la Moselle, ces sites permettent de replacer ces régions dans le cadre plus vaste d'un affrontement mondial.

Le *Reichsland*, marche de l'Empire allemand

À la suite de la guerre franco-allemande de 1870-1871, l'Alsace et une partie de la Lorraine (l'actuelle Moselle) deviennent le *Reichsland Elsaß-Lothringen*, annexé à l'Empire allemand. À l'instar de la France avec le

réseau Séré de Rivière¹, l'Allemagne se lance après 1871 dans un vaste programme de fortifications pour protéger ses frontières, transformant Metz et Strasbourg en camps retranchés. Ces fortifications découlent d'un contexte de rivalité entre États. Même si elles n'ont pas eu l'occasion de prouver l'étendue de leur valeur durant la Grande Guerre, ces fortifications constituent autant de lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale, puisqu'elles ont marqué la région par la pierre puis servi les impératifs de la logistique allemande durant le conflit.

La ceinture fortifiée de Strasbourg²

Afin de maintenir la place de Strasbourg hors de portée de l'artillerie ennemie en cas de conflit, une ceinture de quatorze forts, dont trois en Pays de Bade, est construite de 1872 à 1882. De forme pentagonale, ces forts sont constitués autour d'un haut parapet prévu pour déployer les pièces d'artillerie, qui couvre des locaux à l'épreuve des obus, le tout ceinturé d'un fossé de protection. Initialement baptisés de noms d'illustres généraux allemands, ils prennent le nom de généraux français après 1918. Trop éloignés des zones de combat, les forts servent de base arrière à l'armée impériale entre 1914 et 1918.

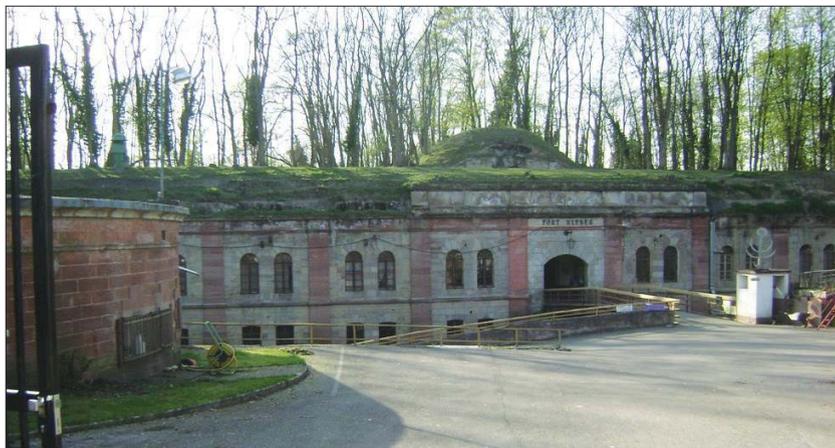
Aujourd'hui, un parcours cyclable aménagé de 38 km à travers quinze communes de la communauté urbaine (CUS) permet de découvrir les vestiges de la ceinture fortifiée. Avec le temps, la nature a repris ses droits et seuls quatre ouvrages sont aujourd'hui ouverts au public. Grâce à l'action d'associations de passionnés d'histoire, ces forts sont visitables une grande partie de l'année quasiment dans leur état d'origine.

Reichstett : le fort Rapp

Le fort *Moltke*, rebaptisé *Rapp*, fut construit de 1872 à 1874. L'ensemble comprend près de 220 salles pour une garnison de 800 hommes. Entre 1914 et 1918, le fort est utilisé comme dépôt de munitions et de matériel, avant de servir comme camp de prisonniers de guerre russes et italiens. Déclassé en 1968 et attribué au ministère de l'Intérieur, il voit les travaux de nettoyage débuter en 1992-1993, ce qui permet les visites au public à partir de 1996. Grâce à l'association des Amis du fort Rapp, le visiteur

1. Système de fortifications établi à partir de 1874 le long des frontières et des côtes françaises. Certains de ses forts, obsolètes en 1914, sont mis à l'épreuve du feu lors de la bataille de Verdun en 1916, comme les forts de Vaux et de Douaumont.

2. BURTSCHER (Philippe), *1870-1918, De la ceinture fortifiée de Strasbourg à la Position de la Bruche*, Mutzig, 1999.



Entrée du fort Kléber (coll. auteur).

peut découvrir la caserne, la casemate, la poudrière, les monte-charges, les systèmes de caponnière, l'infirmerie, la cuisine et la boulangerie.

Oberhausbergen : le fort Frère

Le fort *Grossherzog von Baden*, rebaptisé *Maréchal Pétain* en 1918 et *Frère* en 1945, fut construit de 1872 à 1875. Durant le conflit, le fort accueille dans un premier temps des marins néerlandais internés par les Allemands, puis des prisonniers croates³. En 1999 ont lieu les premiers travaux de dégagement, et le fort est raccordé à l'électricité en 2005. Le circuit de visite passe par la chapelle, les cours intérieures, la casemate, le magasin à poudre, les systèmes de caponnière, le monte-charge, le casernement, l'infirmerie et la cuisine.

Wolfisheim : le fort Kléber

Le fort *Bismarck*, rebaptisé *Kléber* en 1920, fut construit de 1872 à 1875. Pendant la Première Guerre mondiale⁴, il est trop éloigné de la ligne de front et sert de casernement, d'hôpital ou de camp de prisonniers. Grâce aux membres de l'association des Amis du fort Kléber, le visiteur a l'occasion de découvrir la vie en forteresse, de l'entrée du fort aux observatoires d'artillerie en passant par le fossé.

3. Site <http://www.fort-frere.fr/le-fort-frere-grossherzog-von-baden/son-histoire/24-la-premiere-guerre-mondiale>, consulté le 31/12/2012.

4. Site <http://www.fortkleber.fr/historique/point2.php>, consulté le 31/12/2012.

Mundolsheim : le fort Ducrot

Édifié de 1879 à 1882, le fort *Poblielski* est le dernier construit de la ceinture. Il a la particularité d'avoir reçu une carapace de béton en 1936 en raison de son intégration dans la Ligne Maginot. Laissé à l'abandon par l'armée, le fort est racheté par la commune de Mundolsheim dans les années 1990. Depuis le 6 mars 2010, l'association des Amis du Fort Ducrot y effectue des travaux de réhabilitation et de rénovation ; des visites ont désormais lieu tous les premiers samedis du mois.

Mutzig : la Feste Kaiser Wilhelm II

Construit de 1893 à 1914, le fort de Mutzig, *Feste Kaiser Wilhelm II*, complète le système défensif de l'Alsace. Il s'agit en fait d'un ensemble de deux forts construits pour verrouiller la plaine d'Alsace contre des offensives venant de l'ouest. Il regroupe un ensemble de 22 tourelles cuirassées, réparties sur 254 hectares, pouvant abriter une garnison de 7 000 hommes. De forme triangulaire, les deux forts sont entourés de 16 points d'appuis d'infanterie⁵ et répondent aux avancées de l'armement de la fin du XIX^e siècle. La *Feste* sert ainsi de prototype aux fortifications du XX^e siècle, comme la Ligne Maginot. Sa seule intervention a lieu le 18 août 1914, lorsqu'elle ouvre le feu sur la gare d'Urmatt et bloque l'avance française dans la vallée de la Bruche. Depuis 1984, une association franco-allemande restaure le site. Aujourd'hui, un parcours de 2 km permet de voir, à l'intérieur des abris d'infanterie, les équipements d'origine du fort (cuisines, salle des machines, boulangerie, puits), et les positions de combat à l'extérieur.

L'Alsace, champ de bataille

Dès août 1914, l'Alsace et la Lorraine sont le théâtre de la bataille des frontières, conformément au Plan XVII élaboré par l'état-major français. À la fin de 1914, le front se fige dans la boue, Français et Allemands se faisant face dans les tranchées. Les vestiges de la Première Guerre mondiale ainsi visibles concernent surtout la guerre de positions et montrent la spécificité de la guerre en montagne.

5. Propriété de l'armée, les deux forts principaux ne sont pas visitables. Les parties du fort accessibles au public sont des abris d'infanterie construits autour des principaux édifices.

Le Donon, enjeu de la bataille des frontières

Sur la frontière avec la France, le massif du Donon constitue le carrefour d'un certain nombre de routes très importantes. En août 1914, lorsque la 1^{re} armée française lance ses divisions dans la vallée de la Bruche, il est l'enjeu de violents combats, surtout lors de la contre-offensive du XIV^e corps de réserve allemand qui enlève le sommet au prix de lourdes pertes les 20 et 21 août. En 1916 un soldat allemand est chargé de confectionner des stèles de grès pour les tombes disséminées sur le Donon. Sur les 180 stèles apposées, seules 41 ont été retrouvées à ce jour. Jusqu'en 1918, le Donon n'est plus en première ligne mais fait l'objet de travaux de fortification, en cas de rupture du front. En 2003, le Club vosgien de Schirmeck inaugure le sentier des bunkers du Donon, de 7 km, qui mène le randonneur sur les traces des diverses tranchées et abris de l'époque.

Cernay : le Hartmannswillerkopf⁶

Le Hartmannswillerkopf (ou Vieil-Armand en français) culmine à 956 m au-dessus de Cernay. Il a été le théâtre d'affrontements violents et très meurtriers en 1915, passant à huit reprises d'un camp à l'autre, puis, plus sporadiquement, jusqu'en 1918. Environ 25 000 combattants sont morts sur les pentes du Vieil Armand. Il s'agit du premier site alsacien de la Grande Guerre classé monument historique, le 2 février 1921. Il est aménagé grâce à une souscription nationale placée sous le haut patronage du président de la République et de cinq maréchaux de France. Plusieurs bâtiments sont construits entre 1924 et 1929. L'ensemble est inauguré en octobre 1932 par le président de la République Albert Lebrun. Aujourd'hui, le site du champ de bataille, entretenu et signalisé, est l'un des mieux conservés de France. Quarante-cinq kilomètres de sentiers et de tranchées permettent d'accéder à des ouvrages français et allemands. Ces sentiers conduisent également à un cimetière, au monument du 152^e régiment d'infanterie, à des stèles et à des monuments allemands.

Uffholtz : l'« Abri-Mémoire »

Cette ancienne maison de prévôt au centre d'Uffholtz, à proximité du Hartmannswillerkopf, a été transformée en hôpital de campagne et fortifiée en abri durant la guerre. Elle a ensuite été un café, « À l'abri », de 1918 à 1990. Le 20 juin 2012, l'abri rouvre ses portes en tant que centre de ressources et d'activités sur la Première Guerre mondiale.

6. Site <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/le-hartmannswillerkopf> consulté le 31 décembre 2012.

Lapoutroie : la Tête-des-Faux

Le sommet de la Tête-des-Faux, au-dessus de Lapoutroie, à 1 224 m d'altitude, a été un point stratégique âprement disputé. Cet observatoire commande en effet les débouchés des cols du Bonhomme et de Louspach. Au début de décembre 1914 commencent des combats acharnés qui ne s'arrêtent qu'au matin de Noël, sans qu'aucune des deux armées n'occupe tout le sommet.

Le champ de bataille de la Tête-des-Faux est le deuxième site à être classé monument historique en Alsace, le 11 juin 1921. Sur place demeurent de nombreux ouvrages militaires, en pleine nature : fortins, tranchées, murs, abris, etc., qui jalonnent un sentier de randonnée.

Orbey : le Lingekopf⁷

Le Linge est un éperon rocheux de 500 m de long qui culmine à 983 m au-dessus d'Orbey, prolongé par les sommets du Schratzmännle et du Barrenkopf. Il contrôle les routes qui descendent des cols du Bonhomme et de la Schlucht. Fortifié par les troupes allemandes, il est le lieu de combats extrêmement sanglants de juillet à octobre 1915. Environ 10 000 Français et 7 000 Allemands périssent au cours de cette période, avant que les troupes se fient et restent face à face jusqu'à la fin du conflit.

La remise en état du lieu, classé monument historique par décret du 11 octobre 1921, ne débute officiellement qu'à partir des années 1930. Le site que l'on visite aujourd'hui est parsemé d'abris et quadrillé par un réseau de tranchées fortifiées ; on peut également voir le cimetière allemand du Baerenstall et celui des chasseurs alpins français. Grâce à l'association du Musée Mémorial du Linge, un mémorial a été inauguré en 1980, avec plusieurs salles de musée exposant reliques du terrain, mannequins et objets personnels. L'action des communes, du Souvenir français, d'associations d'anciens combattants et d'amicales d'anciennes unités a permis à la communauté de communes du Val de Munster d'inaugurer en 2007 le circuit historique du Hohrodberg-Linge. Le circuit de 5 km complété de panneaux explicatifs permet d'aborder les principaux points stratégiques du champ de bataille.

Carspach : les fouilles du *Kilianstollen*

En octobre 2010, un témoin de la guerre des tranchées refait surface, 92 ans après son enfouissement. En effet, à la suite de travaux d'aménagement

7. HENSEL (Florian), *Le Lingekopf. De 1915 à nos jours. Destruction, remise en état, revalorisation d'un champ de bataille alsacien de la Première Guerre mondiale*, Colmar, 2013.

routier, la galerie allemande du *Kilianstollen* est découverte et fait l'objet de fouilles archéologiques préventives, menées par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR)⁸. Le 18 mars 1918, 34 soldats allemands sont ensevelis à la suite d'un bombardement français sur la position. La nuit, les Allemands lancent une opération de sauvetage : les corps de 13 soldats sont évacués, en partie inhumés dans le cimetière militaire allemand d'Illfurth. Afin de rendre hommage aux 21 soldats piégés dans les décombres, trois monuments furent érigés à proximité : l'un en bois dès mars 1918, un deuxième en pierre à une date indéterminée et un troisième, également en pierre, en 1962. Les fouilles archéologiques ont révélé les vestiges de la galerie effondrée et permis d'en apprendre plus sur le quotidien des soldats dans les tranchées. Les 21 corps ont été remis, après étude, au *Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge* (VDK), association reconnue d'utilité publique, qui s'occupe de l'entretien des sépultures allemandes et inhumés à Illfurth (juillet 2013).

Nécropoles nationales et cimetières militaires

Cet aperçu des champs de bataille alsaciens permet d'appréhender le bilan humain du conflit. La Première Guerre mondiale a causé la mort de 9,7 millions de militaires. Des milliers d'entre eux reposent dans la terre d'Alsace et de Moselle. La quarantaine de nécropoles nationales⁹ et les cimetières militaires allemands d'Alsace et de Moselle permettent de cerner l'ampleur de l'hécatombe et la dimension mondiale du conflit, puisque certains cimetières rassemblent les corps de soldats originaires de toute l'Europe. Pendant la guerre, les corps sont enterrés dans une multitude de cimetières provisoires avant de faire l'objet de regroupements dans les années qui suivent la fin des hostilités. À l'instar du Souvenir français, le VDK joue un rôle important. À travers quelques exemples, une typologie des cimetières militaires peut être tentée, en fonction des événements qui ont conduit à leur création.

8. Dépliant du PAIR consultable sur : www.pair-archeologie.fr/fileadmin/user_upload/mediatheque/PDF/depliant_carspach_vf.pdf, consulté le 13/12/2012.

9. Les informations relatives aux nécropoles nationales proviennent de *l'Atlas des nécropoles nationales*, Paris, 1994.

Les nécropoles nationales des batailles des frontières

La guerre de mouvement telle que pratiquée à l'entrée de la guerre n'a laissé que peu de vestiges. Les cimetières militaires qui rassemblent les corps des tués des premiers mois de la guerre rappellent à quel point les offensives d'août 1914 furent meurtrières.

Grendelbruch

Aménagée en 1923, la nécropole nationale de Grendelbruch rassemble les corps de 144 Français. Ils appartenaient aux 17^e et 21^e régiments d'infanterie, tombés les 17 et 18 août 1914 lors de la bataille de Muckenbach. Les corps sont répartis en 34 tombes individuelles et deux ossuaires. Tous les 15 août le Souvenir français organise une cérémonie commémorative.

Plaine

La nécropole nationale de Plaine accueille les corps de 948 Français, 44 Britanniques et 26 Russes. Aménagée en 1921 et 1924, elle regroupe des corps exhumés des cimetières militaires de Schirmeck, La Broque et Colroy-la-Roche ; la plupart des Français sont tombés lors de l'offensive des 14^e et 21^e corps d'armée dans la vallée de la Bruche en août 1914. Un monument équestre de Jeanne d'Arc symbolise le sacrifice des morts de la Grande Guerre.

Riche (57)

La nécropole de Riche rassemble les corps de 2416 Français et 158 Russes. Joseph de Curières de Castelnau, fils du général, mort pour la France le 20 août 1914, y est notamment enterré. Le cimetière abrite un monument aux morts des combats des 19 et 20 août 1914 de l'offensive de Lorraine et une chapelle commémorative. La nécropole est aménagée en 1924, lors du regroupement de corps épars des environs de Morhange et d'Achain.

Les cimetières urbains

Pendant la guerre, les villes importantes d'Alsace servent de base arrière pour l'armée allemande. En plus des hôpitaux, de nombreux bâtiments sont reconvertis en hôpitaux militaires où sont pris en charge les blessés du front et les prisonniers ennemis. Les morts sont en général enterrés dans les cimetières de garnison, érigés en nécropoles nationales après la guerre.

Strasbourg-Cronembourg

La nécropole nationale de Cronembourg rassemble pour 1914-1918 les corps de 388 Français, 1 834 Allemands, 15 Britanniques, 149 Russes et 5 Serbes. Créée à l'origine en 1872 par l'armée allemande comme cimetière de garnison, elle est aménagée de 1914 à 1919, puis de 1920 à 1925 et dans les années 1930, lorsqu'y sont encore regroupés des corps exhumés dans divers cimetières du Bas-Rhin.

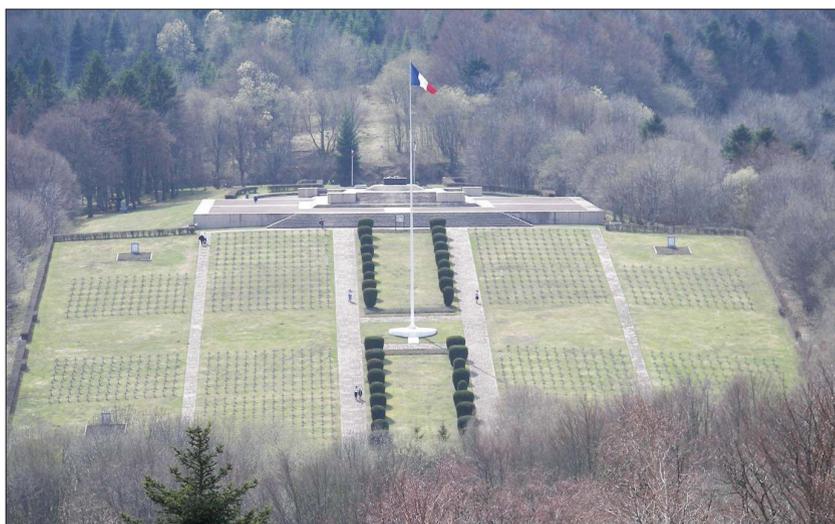
Haguenau

Créé en 1896 par l'armée allemande comme cimetière de garnison, le cimetière militaire de Haguenau rassemble les corps de 76 Français, 183 Allemands, un Britannique, 472 Roumains et 122 Russes pour la période 1914-1918. Érigé en nécropole nationale, le cimetière est aménagé de 1914 à 1919 et dans les années 1930, lorsque sont regroupés des corps exhumés des cimetières militaires de la région de Haguenau-Brumath, de La Petite Pierre, de Hatten et de la région de Woerth.

Les cimetières de la guerre des tranchées

Wattwiller : le cimetière du Silberloch

Aménagé de 1921 à 1926, le cimetière du Silberloch rassemble les sépultures de 1 640 Français, tombés au Hartmannswillerkopf. Le cimetière fait face au champ de bataille.



Cimetière du Silberloch, photo Evadb, wikipedia.

Cernay : le cimetière militaire allemand¹⁰

Le cimetière militaire allemand de Cernay accueille les corps de 7 085 Allemands, dont 1 422 répartis en deux ossuaires. Il rassemble à la fois des tués des combats du Hartmannswillerkopf et un certain nombre de prisonniers de guerre morts en captivité. Le cimetière a été réaménagé entre 1979 et 1983, avant une nouvelle inauguration en 1984.

Orbey : le cimetière des Chasseurs au Linge

La nécropole nationale d'Orbey rassemble les corps de 3 535 Français dont 1 334 répartis en deux ossuaires. Aménagée de 1919 à 1926, en 1932-1933 et en 1935, elle regroupe des corps exhumés sur le champ de bataille et dans les cimetières militaires des communes des environs. Le cimetière présente un monument aux morts des Diables bleus, surnom donné aux chasseurs alpins français.

Guebwiller : le « Waldmatt »

La nécropole nationale de Guebwiller rassemble 442 Français et 9 Russes. Aménagée en 1921 et 1924 avec le regroupement de corps des cimetières de communes alentour, elle présente un monument aux morts de 1914-1918.

La nécropole est mitoyenne d'un cimetière militaire allemand regroupant 1 238 corps, dont 175 de la Seconde Guerre mondiale. Dès 1928, le *Volksbund* réalise les premiers travaux de réfection.

Les cimetières de la captivité

Sarrebourg : le cimetière des prisonniers de guerre¹¹

Pendant la guerre, sur 537 000 prisonniers et disparus français, 39 388 meurent en captivité en Allemagne, dont des otages civils. La nécropole nationale de Sarrebourg, aménagée entre 1922 et 1926, rassemble les corps de 13 319 d'entre eux, rapatriés de cimetières provisoires des camps situés sur tout le territoire de l'ancien Empire allemand. Le cimetière est inauguré le 12 septembre 1926.

10. Site du <http://www.volksbund.de/kriegsgraeberstaette/cernay.html>, consulté le 13/12/2013.

11. GRANDHOMME (Francis), « En quête de reconnaissance – L'inauguration du Cimetière national des prisonniers, Sarrebourg, 1926 » in GRANDHOMME (Jean-Noël), *Boches ou Tricolores. Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, Strasbourg, 2008, p. 383-402.

Soultzmatt : le cimetière militaire roumain

Le 27 août 1916, la Roumanie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, mais dès le 6 décembre Bucarest est prise par les troupes des empires centraux. De nombreux Roumains sont faits prisonniers par les Allemands et doivent travailler sur le front français dans des conditions très difficiles. Entre janvier 1917 et décembre 1918, 2344 Roumains trouvent la mort, soit par mort violente ou par les privations subies¹². En 1919, la commune de Soultzmatt octroie gratuitement un terrain à la Roumanie, au lieu-dit de la Gauchmatt, pour y enterrer ses morts. La nécropole est inaugurée en 1924 en présence du roi Ferdinand de Roumanie et de la reine Marie.

À travers cet inventaire non-exhaustif des lieux de mémoire alsaciens et mosellans de la Première Guerre mondiale, force est de constater qu'ils reflètent bien à l'échelle régionale la dimension mondiale du conflit. Les fortifications qui couvrent ces régions soulignent un aspect de la rivalité entre États à la veille de la déclaration de guerre. Les champs de bataille et les cimetières militaires, quant à eux, permettent de cerner différentes problématiques de la Grande Guerre tout en conservant une spécificité régionale. L'aménagement de ces lieux de mémoire, commencé dès 1919 sous l'égide des autorités, se poursuit jusqu'à aujourd'hui grâce à l'action de ces mêmes autorités, mais aussi d'associations diverses, qui renforcent dans certains cas les liens franco-allemands.

À l'approche de 2014, tous ces lieux de mémoire ainsi que les associations qui les entretiennent sont convoqués pour les commémorations du centenaire de la guerre 1914-1918. L'occasion se présente donc de découvrir ou de redécouvrir ces sites.

12. GRANDHOMME (Jean-Noël), « La Détresse des prisonniers roumains » in GRANDHOMME, *op. cit.*, p. 79-88.

Résumé

L'Alsace et la Moselle : lieux de mémoire de la Première Guerre mondiale

De nombreux sites en Alsace rappellent les combats meurtriers de la Grande Guerre. Forteresses voisinent avec cimetières. La commémoration du centenaire de la guerre 1914-1918 est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir ces sites.

Zusammenfassung

Das Elsass und Lothringen: Länder der Erinnerung an den Ersten Weltkrieg

Im Elsass erinnert eine ganze Reihe von Stätten an die mörderischen Kämpfe des Ersten Weltkrieges. Festungen und Friedhöfe gibt es nicht nur zuhauf, sie liegen auch noch nahe beieinander. Das Gedenken des Kriegsausbruchs vor hundert Jahren ist eine gute Gelegenheit, diese Stätten zu entdecken oder wiederzuentdecken.

Summary

Alsace and Moselle - memorial sites of the First World War

Many sites in Alsace and Moselle, such as fortifications and cemeteries commemorate the murderous battles of the Great War. Discovering or rediscovering these sites should be in order during the centennial of the Great War.